

La Jeunesse

NI DIEU
NI MAÎTRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION
des
JEUNESSES COMMUNISTES ANARCHISTES

Anarchiste

BI-MENSUEL

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 10

Du 15 Février au 15 Mars 1922

Le Numéro : 0 fr. 20

Adresser tout ce qui concerne le Journal à

VAILLANT

69, boulevard de Belleville, 69 - PARIS (XI^e)

ABONNEMENTS :

La Série de 10 N°s (France) . . 2 »

— — (Extérieur) . 3 »



Emile COTTIN

Une belle figure: COTTIN

Une belle figure que celle de notre Cottin, notre ami au grand cœur, au cerveau lucide, à l'esprit généreux! Et comme il incarne nos sentiments et nos rêves, nos espoirs et nos co-ères!

Combien il nous est cher, dans toutes les manifestations de sa trop courte vie militante! Adolescent sensible et bon, plein de pitié et de compassion pour ses semblables meurtris et écrasés; jeune homme assoiffé de savoir et de lumière, chercheur de vérités penché sur les grands problèmes sociaux; militant ardent et passionné, méditant le geste vengeur qui sera la réhabilitation morale de l'humanité courbée et prostrée; terroriste, révolté conscient, offrant allègrement à l'idéal entrevu, le sacrifice altier de sa liberté et de sa jeune existence.

Jeunes camarades! Que Cottin soit pour chacun de nous un exemple et un enseignement! Il fut un homme en un temps douloureux où tant ne l'étaient pas ou l'étaient si peu! Éclatant comme un tonnerre, ses coups de browning réveillèrent l'universelle torpeur succédant au crime universel. Ils furent la joyeuse résurrection des esprits endormis que le courage et la confiance n'habitaient plus. Ils furent l'affirmation de la constante révolte opposée aux exactions des Maîtres. Ils furent l'extériorisation de nos haines, de nos rancœurs longtemps amassées. Ils furent tout haut ce que chacun de nous pensait tout bas en nos cœurs oppressés que gonflait la colère sainte. Plus que tout cela, ils furent les aspirations à la Vie et à la Liberté qui ne pourront trouver leurs réalisations que par delà les carcasses éparpillées de tous les tyrans de la Terre!

Ce grand exemple que tu nous donnes, Cottin, ami très cher, ne sera pas perdu. Le bon grain que ta jeune vaillance sema de façon si décidée, n'est pas tombé sur un sol stérile et ingrat. Avec toi nous avons vibré, nous avons lutté, nous avons souffert. Ton calvaire de tous les jours, nous le gravissons avec toi et par delà les hautes et sombres murailles de Melun, notre pensée, sœur de la tienne hante la geôle où l'on t'a jeté.

Et nous nous désespérons d'être si faibles, alors que nous voudrions être des Titans afin que les murs de ton cachot croulent sous notre assaut impétueux! Notre affection voudrait t'aller chercher pour te ramener au milieu de nous, au milieu de la grande famille anarchiste où chacun de nous se serrerait pour te faire la plus belle et la plus large place.

Et nous nous mordons les poings de rage impuissante quand nous te savons emmuré vivant alors que ton bourreau, vieillard sadique et sanglant se promène en toute liberté, flatté et honoré par une tourbe infâme, rêvant de nouveaux charniers, humant le sang frais des massacres où se complait sa sénilité.

Mais nous crierons si haut et si fort qu'il faudra bien qu'on nous entende! Nous saurons donner à notre voix de tels accents qu'il faudra bien que le cœur des hommes et des femmes se sente touché! Nous trouverons bien des mères, des amants,

des frères dont nous saurons émouvoir la sensibilité.

Nous en appellerons au Peuple, à ce Peuple dont Cottin est l'un des fils les meilleurs et les plus généreux. Nous en appellerons aux sentiments humains de solidarité et d'entraide qui sommeillent latents au cœur de chaque être, n'attendant qu'une occasion pour éclore ainsi qu'une fleur magnifique et superbe.

Nous ferons tant et tant que nous finirons bien par créer autour de la belle figure de notre Cottin un tel courant d'idées, une telle sympathie, une telle agitation, qu'il faudra bien qu'on nous le rende!

Cottin, à cette heure prend à nos yeux une signification très haute et très belle. Il est plus qu'un homme, à la fois un symbole et un drapeau vivant. Arborons-le dans la bataille où nous nous engageons fermes et résolus!

Jeunes camarades! Prisonniers, tous nous le sommes, aucun de nous n'est libre. Mais nous n'aurons droit à la vie harmonieuse et belle qu'autant que nous aurons su la conquérir. Pas plus que le pain, la liberté ne se mendie. Debout, tous! Et que la libération prochaine de notre Cottin soit le prélude de notre propre libération!

Maurice FISTER.

La vie à la réclusion de Melun

J'estime nécessaire de faire connaître ce qui se passe dans cette triste demeure. A l'encontre des néo-communistes, j'ai le malheur d'être fort sceptique en ce qui concerne la mentalité des « bons gardiens », futurs électeurs du P. C. et gardiens éventuels du « Régime Rouge ». Aussi je tiens à donner des précisions sur le genre de vie que mène notre cher Cottin, au milieu de si « sympathiques » porte-clés de Melun.

Le détenu, enfermé pendant la nuit dans une cellule étroitement grillagée se lève, l'été à cinq heures et demie et l'hiver à six heures. Aussitôt le réveil, il s'habille, se lève, plie ses fournitures de literie et balaie son étroite cage. Cela fait, il se place silencieusement sur un rang et attend le son de cloche qui annonce l'entrée aux ateliers.

Dès que la cloche entre en branle, il part en « queue de cervelas » à travers couloirs, escaliers et chemins de ronde dans la direction du lieu de travail, en passant devant chaque recoin, chaque encoignure où se trouve un gardien immobile qui le dévisage, en passant d'un regard malveillant et soupçonneux.

Arrivé à l'atelier, il est compté, prend sa place habituelle et commence à travailler.

Le garde-chiourme chargé de la surveillance de l'atelier — pendant une période de trois mois — monte sur une estrade, s'assoit et promène inlassablement ses yeux sur les réclusionnaires courbés sur leur labeur.

Peu de temps après l'arrivée, un détenu passe, accompagné d'un gardien, apportant dans un vaste récipient un café infect et sans sucre, qu'il distribue chichement dans des quarts noirs et malpropres; pas gratuitement bien entendu.

Vers neuf heures, un autre coup de cloche annonce la soupe. Trente-cinq centilitres d'eau chaude et trente-cinq centilitres de légumes problématiques noyés dans un liquide puant. Six cents grammes d'un mauvais pain bis — pour la journée — complète un repas de famélique.

Les détenus sortent de nouveau du réfectoire — toujours dans le même silence et dans le même ordre de marche — et pendant vingt minutes, vont tourner autour des bancs d'une cour ou poussiéreuse ou pleine de boue. Accotés le long d'un mur, les vieillards, les infirmes et les malades tous sent et crachent sans répit.

Nouvelle entrée à l'atelier vers dix heures; puis le labeur incessant, écrasant, qui alternent avec les livraisons du travail fait, au confectionnaire revêche et méticuleux, et les observations du surveillant faites d'une voix rauque ou impérative.

Quelquefois un doigt se lève, c'est un condamné qui demande la permission de quitter sa place, pour les cabinets ou pour différentes choses.

Et toujours le même silence oppressant, le silence du cloître. Prétoire ou infirmerie, lieu de repression ou lieu de souffrance, telles sont les sombres perspectives qui se présentent à l'esprit du détenu. A quatre heures, même défilé et même repas que le matin. Puis le retour à l'atelier, jusqu'à la cloche du soir sonnant le repos, où seul dans sa cellule le réclusionnaire reprend sa personnalité ou oublié dans la demi-mort du sommeil.

Telle est la vie monotone, déprimante qu'endure notre cher ami Cottin.

M. RAYMOND.

Cotisation mensuelle

A l'assemblée générale des Jeunesses de la région parisienne, quelques camarades nous ont fait une proposition très intéressante qui aura, nous l'espérons, un écho favorable chez tous les jeunes et dans tous les groupes; cette proposition est la suivante : **Tous les jeunes anarchistes s'engagent à verser mensuellement à leur fédération la somme de 5 francs.**

Tous les camarades reconnaîtront la nécessité qu'il y a de compter sur une somme déterminée à l'avance, tant pour la vie de notre journal que pour l'action qui surgit instantanément en bien des cas.

Allons, jeunes amis, un effort!...

LA FÉDÉRATION DES JEUNESSES.

2^e VERSEMENT

Lenoir, 5 fr.; Luc, 2; Mlle Pedro, 5; Bellet, 5; Delaplace, 5; Ribouh, à Alger, 5; Luc, 2; Michel, 5.

Total de ce versement : 34 fr.

Précédent : 70 fr

Notre raison d'être

Après avoir surmonté bien des difficultés inhérentes à toute tentative nouvelle, la tâche que nous nous étions assignée, s'affirme par sa réalisation : voici bientôt un an que notre jeune organe existe.

Il nous est permis d'envisager l'avenir avec confiance, car si dès l'abord on nous opposa bien des objections, il est consolant de constater que presque toujours elles furent formulées avec une connaissance imparfaite de ce dont il s'agissait.

Notre but nous le résumons : s'appliquer à entretenir entre tous les groupes de province un état d'esprit déjà latent, permettant de donner à la propagande des idées qui nous semblent justes, une vie plus locale, plus active dans chaque groupe. Ceci est possible. Mais encore faut-il qu'un courant s'établisse, que des efforts soient faits dans ce sens. Ne faut-il pas aussi prouver que cette propagande trouvera hors de la capitale, les éléments nécessaires à son existence : car ces éléments existent, ignorés parce qu'ils sont sans occasion de se produire.

La Jeunesse Anarchiste nous a semblé être un moyen approprié à telle besogne, nous nous sommes appliqués à mettre cette idée en pratique, nos espoirs ne furent pas déçus.

Seule, la possibilité d'une action utile nous anime, insoucieux que nous sommes de faire purement de la littérature, de l'art ou du journalisme.

Qu'on ne se méprenne pas sur nos

intentions. Si nous avons fondé un périodique d'un caractère révolutionnaire, ce n'est point que nous dédaignons ou jugions stériles ceux d'une conduite analogue, existant déjà; ce n'est point que l'ambitieux dessein de faire mieux nous conduise; nos aspirations autonomiques ne sont pas aussi ridiculement prétentieuses : nous indiquons un but à atteindre, nous nous y efforçons dans la voie qui nous semble convenable; que chacun selon ses aptitudes et son tempérament fasse de même, les résultats obtenus diront ce que vaut la tactique.

Notre journal peut être la base effective sur laquelle s'édifiera tout un système de diffusion; bien exclusifs ceux qui ne voudront voir en elle qu'une publication, bien superficiels ceux qui n'envisageront pas tout ce qui peut naître d'une semblable action bien dirigée.

Quant à ceux qui la qualifient de superflue qu'ils veuillent bien réfléchir; le besoin d'une action nouvelle est peut-être plus pressant qu'ils ne le croient.

Nous vivons une époque où le scepticisme de quelques jeunes se réclame de la raison, où leur dilettantisme invoque la sincérité, où leur prétention voudrait être de l'intelligence et ne sont en réalité que le résultat d'une dégénérescence morale.

Qu'on y prenne garde! l'heure est peut-être décisive pour l'évolution sociale; nous sommes à un moment où il est impossible de rester inactif sans être lâche; il faut choisir et se décider. Prendre le chemin qui mène à la décadence et à la dégénérescence ou la route qui conduit vers le Mieux, vers la Liberté.

Notre choix est fait. Aux sincères et aux intelligents à qui la tentative plaira, il appartient de nous aider. Si à certains, plus autorisés, l'œuvre semble imparfaite et insuffisante qu'ils s'efforcent d'en parachever l'exécution. Leur activité amenée à se produire plus efficacement qu'en de stériles critiques, prouvera que notre but a été compris et atteint dans sa primordiale visée.

FORTIS.

Être Révolutionnaire!

S'il est une fraction de la classe ouvrière où la propagande trouve un terrain particulièrement propice à s'exercer, c'est bien la jeunesse.

La jeunesse, nouvelle génération entrant seulement dans la vie, sent douloureusement les inégalités sociales qui sont les fondements de l'ignoble société actuelle. A peine sortie de l'école abrutissante où le valet de l'Etat lui a donné une éducation dogmatique, elle s'écroule dans les bagnes appelés usines, ateliers, bureaux pour s'en aller faner au régiment. Au premier contact avec la vie, la réalité lui apparaît, et les constants soucis du lendemain, les jours sans croûte, les taudis infects à côté des demeures somptueuses des maîtres du jour lui déssillent les yeux et lui inculquent la haine de l'état de choses existant.

Pour quelques jeunes qui comprennent combien d'autres qui vont oublier dans les fumées de l'alcool, les misères journalières, les souffrances, les exploitations multiples qui les rattachent au passé. L'alcool, c'est le meilleur soutien du capitalisme, l'agent qui annihile tout sentiment chez l'individu. L'assommoir, c'est la barricade qui s'élève entre le buveur et le progrès; c'est ce qui abrutit l'individu, lui ôte la faculté de penser, de prendre conscience de lui-même, d'apprendre à se connaître. C'est le lieu où l'on dilapide stupidement ses rares heures de loisir, où l'on préfère la manille au livre, l'alcool à l'instruction.

Une minorité pourtant réagit et l'on s'en rend bien compte par les effectifs sans cesse grandissants des organisations des jeunes.

La jeunesse, c'est l'élite de demain, c'est le levain de la révolution qui apporte dans la lutte pour l'émancipation du genre humain, toute la franchise, toute la flamme et l'enthousiasme qui la caractérise. La moindre injustice la fait se dresser, l'iniquité trouve son adversaire et le découragement et la lassitude ne l'habitent pas.

Mais la foi, l'élan, l'enthousiasme ne suffisent pas. D'aucuns de ces jeunes camarades s'estiment révolutionnaires parce qu'adhésifs à une organisation quelconque de transformation sociale. La carte d'adhérent, fut-elle même de la teinte la plus écarlate, n'est pas le critérium absolu de l'esprit révolutionnaire de son détenteur. Pour beaucoup, en effet, il paraît suffisant, pour accomplir son devoir envers son idéal, d'acquiescer régulièrement ses cotisations, d'être

POUR COTTIN, DIFFUSEZ CE NUMERO

sage et ne s'écarte pas des routes préalablement tracées. Or, nous le connaissons ce bonheur bourgeois qu'on fait miroiter devant les yeux des meilleurs d'entre nous : il consiste dans cet idéal pot-au-feu, monotone et décourageant, qui convient seulement aux aveugles et aux chétifs.

Instruisons-nous, élevons notre individu. Habitons-le dès maintenant à côtoyer les sommets de l'intégrale Liberté, donnons-lui des considérations supérieures à celles immédiates de l'instinct.

Alors seulement nous serons les irréductibles révoltés, non pas uniquement parce que mécontents, mais parce qu'insatisfaits.

JEAN-JACQUES.

Le rôle de la Jeunesse Anarchiste

Je faisais entrevoir, l'autre jour, combien la jeunesse avait été négligée jusqu'à présent pour son recrutement, et je voudrais encore attirer l'attention des camarades sur ce point d'utilité primordiale pour la propagande anarchiste.

Nous autres, jeunes, nous possédons une ardeur d'action plus manifeste que chez les copains âgés. Déjà notre volonté d'apprendre et de savoir s'en trouve accrue. Mais il faut aussi que nous en profitions pour amener à nous toute cette masse de jeunes gens qui s'abrutit dans les danses. La tâche est lourde. Elle nous incombe et est facile à entreprendre.

Les principaux moyens sont les suivants : créer des groupes de J. A. partout où cela est possible, au sein du groupe former des chorales, faire des excursions en commun, prendre sous son égide des cours de langue internationale. Aucun moyen n'est à négliger pour le recrutement, surtout si par ces moyens nous commençons à former l'individu qui luttera pratiquement à l'âge mûr.

Voilà du travail pour nous, camarades. Il faut que la jeunesse anarchiste s'organise plus méthodiquement que ne le firent nos aînés, il faut que nous arrivions à former une sorte d'école d'éducation rationnelle et d'action.

SAYAS.
J. A. de Marseille.

P.-S. — Les copains de province sont priés de nous fournir des articles concernant le mouvement des jeunes dans leur région.

La J. A.

Gloire militaire

Déjà les conseils de revision de la classe 1922 ont commencé leur besogne de recrutement. Au moment où toute la fleur de la jeunesse française va prendre les armes nous croyons utile de faire connaître sur l'armée l'opinion d'un homme dont l'ouvrage est peu répandu. Dans son livre « Le passé de la guerre et l'avenir de la paix », le professeur Charles Richet, de l'Université de Paris, écrit ceci :

« En temps de guerre toutes les notions morales ordinaires ont disparu, l'homme ne respecte plus les biens et la vie d'autrui. C'est un nouveau régime moral, tout différent de la morale ordinaire et qu'on doit nettement appeler la barbarie.

Car il ne faut pas se laisser éblouir par les déclarations et les sophismes. L'homme qui était devant vous, fier ses pendules, s'il a une maison ; ses tableaux, s'il a un palais ; et ses joues s'il a une ferme ; ne reconnaît pour loi que son caprice et sa force ; voilà la morale de la guerre ; c'est la négation de toute morale.

Il est vrai qu'une armée n'est pas toujours en guerre et que les devoirs du soldat sont absolument différents pendant la paix et pendant la guerre. Mais la conception d'une armée qui ne doit pas faire la guerre est un peu (?) ridicule, et je ne pense pas qu'une telle ineptie trouve beaucoup de défenseurs.

D'ailleurs nous allons examiner si en temps de paix le service militaire développe la mentalité d'un pays.

Historiquement l'armée est une société hiérarchisée avec l'o-

beissance passive et la discipline rigoureuse, pour bases. Cette immense machine automatique est peu favorable assurément au développement de l'énergie individuelle, mais il n'est pas certain que l'individualisme ou l'outrance soit préférable à une organisation hiérarchique fortement disciplinée. Les deux opinions peuvent se soutenir. Pour ma part je crois volontiers que l'avenir de l'humanité est dans le culte de l'énergie personnelle, et que l'anéantissement de l'individu dans la collectivité — que ce soit le militarisme ou le socialisme — ne nous conduira pas à une civilisation supérieure.

D'ailleurs je n'entrerai pas dans la discussion un peu abstraite de ces deux alternatives ; j'examinerai seulement si l'armée, telle qu'elle est constituée aujourd'hui en 1907 (1) représente une école de moralité, ou si au contraire elle n'est pas funeste à la santé morale des jeunes gens qu'elle reçoit chaque année à chaque appel de la classe. Evidemment il ne s'agit pas d'une armée théorique, idéale (?) dans laquelle chaque officier se regarderait comme l'ami et le protecteur de ces braves garçons un peu incultes qui lui arrivent et aurait pour principal souci de leur apprendre l'amour de la France et de l'humanité, en même temps que de leur donner des notions techniques sur le tir et le maniement des armes. Il s'agit de l'armée telle qu'elle est.

Or, dans la pratique, nous sommes très loin du régime-école avec des officiers professeurs paternels. Le séjour à la caserne c'est tout autre chose.

D'abord le soldat perd l'habitude du travail. Les ouvriers des champs ou de la ville, qui étaient forcés de gagner très rudement leur pain de chaque jour, trouvent que la caserne est un repos relatif. Pour les bourgeois et les oisifs fils de famille ou employés, la vie militaire est dure et fatigante ; par conséquent à ce point de vue elle pourrait être salutaire. Pour l'homme de la campagne, si la besogne n'est pas fatigante, elle est insupportable, car il n'en comprend pas très bien l'utilité, tandis qu'il sait très bien pourquoi il doit sarcler son champ et mener sa charrue. En tous cas sans prendre goût au métier militaire, il perd toute ardeur pour le métier de paysan. Il quitte le service avec joie, car le service militaire est une servitude, mais il le quitte perverti ; il s'est dégoûté du travail de la terre ; il a appris à flâner, à ne rien faire pendant de longues fin de journée, et à se promener dans les rues, les bras ballants, désœuvré et mélancolique.

Il a appris bien d'autres choses encore : les plaisirs de la cantine, les estaminets borgnes aux boissons frelatées ; il a connu les filles soumises, qui rôdent autour des cantines et qui lui ont peut-être inoculé d'ingrérissables maladies ; il a fait son éducation de mensonge et d'hypocrisie pour carotter ses chefs, se soustraire aux corvées, éviter les punitions, de sorte que sa dignité d'homme lui a été enlevée, et qu'il n'a pas en deux ans, eu le temps de prendre la dignité du soldat. L'alcoolisme, la prostitution et l'hypocrisie voilà ce qu'apprend la vie à la caserne.

(Extrait du « Passé de la guerre et l'avenir de la paix », livre I. « La guerre est un mal », pages 50 à 57).

Comme le lecteur a pu s'en rendre compte, ces lignes n'émanent ni d'un anarchiste ni même d'un simple antimilitariste. Elles ont été écrites par un homme soucieux d'exprimer la réalité. Elles en sont d'autant plus précieuses.

Anarchistes, nous n'avons à tracer, ni surtout à imposer à qui que ce soit une ligne de conduite quelconque ; seulement devant de tels faits et une telle pourriture c'est aux jeunes conscrits à décider de leur attitude en toute liberté de conscience.

Fernand LENOIR.

(1) Elle n'a guère changé depuis si ce n'est dans le perfectionnement du domaine scientifique (F. L.)

FÉDÉRATION

des Jeunesses Communistes Anarchistes

GROUPES DE PARIS ET DE LA BANLIEUE

Jeunesse Communiste Anarchiste du III^e. — Tous les vendredis soirs, à 8 h. 1/2, réunion à la Maison commune, 49, rue de Bretagne. Causerie éducative. Jeunes lecteurs de la « J. A. », assistez aux réunions du groupe. Métro : République.

Jeunesse communiste anarchiste du IV^e. — Tous les dimanches soirs le groupe se réunira 20, rue Charlemagne. Métro : Saint-Paul.

Jeunesses anarchistes des XI^e et XII^e. — Tous les mardis soirs, à 8 h. 1/2, le groupe se réunit à la Maison des Syndiqués du XI^e, 2, rue Saint-Bernard. Métro : Bastille.

Jeunesse libertaire de Bagnolet, « banlieue de Paris ». — Tous les mardis soirs, à 8 h. 1/2, réunion à la Maison du Peuple, 70, rue Sadi-Carnot.

Jeunesse communiste anarchiste d'Antony-Fresnes. — Tous les dimanches après-midi, réunion au 42, avenue d'Orléans, à Antony. Causerie éducative.

GROUPE DE PROVINCE

Jeunesse communiste anarchiste de Lyon. — Le groupe se réunit tous les samedis soirs, dans la salle de l'U. A., 47, rue Marignan. Que tous les jeunes qui reconnaissent l'utilité de coordination des efforts assistent nombreux à nos réunions éducatives.

Jeunesse communiste anarchiste de Villeurbanne « banlieue de Lyon ». — Tous les mardis soirs, à 8 h. 1/2, le groupe se réunit à la Maison des Syndicats, rue du 4-Août.

Jeunesse communiste anarchiste de Valenciennes. — Tous les dimanches après-midi, causerie éducative chez Juvenal, Bar de l'Octroi, porte de Lille, face au pont.

Jeunesse communiste anarchiste de Marseille. — Les camarades qui désirent trouver des brochures de propagande sont avisés qu'il y en aura à leur disposition le lundi, le mercredi et le samedi, au local du groupe de l'U. A., bar Bruno. Le groupe des Jeunesses se réunit tous les mardis soirs, à 6 h. 1/2, bar du Coq-d'Or, 63, allée Gambetta. Causerie éducative.

Aux Groupes, à tous les Anarchistes

Le tirage de ce numéro de la « J. A. » a été doublé. Réserve en grande partie à « Cottin ». Vous devez de le diffuser pour faire connaître celui qui se meurt à la Centrale de Melun.

Cet appel suffira pour que tous nous fassent une demande d'exemplaires qu'ils placeront dans leur région.

Adressez lettres et mandats à R. Vaillant, 69, boulevard de Belleville, Paris, XI^e.

Pour les groupes, correspondre avec Pierre Odéon à la même adresse.

Pour que vive notre Journal

SOUSCRIPTION

Liste n° 4, versé par Odéon. — Fernand Jack, 1 fr.; Clovis, 2; Charbonnier, 1; Bruon, 2; Sausson, 2; Mado, 2; Paullette, 5. Total : 15 fr.

Liste n° 279, 283. — Pierre, 1; Marchand, 0 50; Remonès, 1; Démilitarisés, 0 50; Luré, 1; Chauvat, 1; Illisibles, 5. Total : 10.

Liste n° 10. — Jouvenet, 1; Auguste, 1; un Espagnol, 0 50; Bazille, 1; Bargallo, 1; Elloi Eugène, 1; Leger, 0 50; Illisibles, 4. Total : 10.

Listes n° 5, n° 7, n° double 10, passées par un camarade au meeting de l'U. A. 220; Hibert, 6; Cuisse, 0 50 et 3; Bertheletot, 3; Thérèse à Berlin, 4; Henry, 1; Alfred Charles, 1; Groupe des Jeunesses de Marseille versé par Boissin, 15; Bail François, 20; Ducharnes, 2; Sourtelte Emile, liste n° 238. Alais, 3; Barras Antoine, 1 50; Villermet J., 1; Puizacquer, 1; Bossa, 1; un Vieux Jeune, 1. Total 8 50. Marceau, 2; Aimé, 1.

Liste n° 240 versée par Loquier, à Epinal. — Habémont, 2; une anonyme, 0 50; un anonyme, 1; Léon et sa compagne, 5; V. Loquier, 5; S. A., 1 50. Total : 15. René Liegre, 3; Roux, à Marseille, 1; Marteau, 1; Fister 5.

Total de cette liste. 347
Liste parue dans le N° 7. 6
Liste parue dans le N° 8. 220 80
Liste parue dans le N° 9. 57 50
Récapitulation totale. 631 30

COMPTE RENDU FINANCIER

Nous donnerons dans chaque numéro du journal la somme de nos recettes, la somme de nos dépenses et la somme de nos dettes depuis le 15 novembre. De cette façon, tous les camarades, constateront soit l'augmentation, soit la diminution des efforts fournis chaque mois.

Recettes 1.598 50
Dépenses 1.611 30
Dettes 645

Nous avons donc pour être à jour, un déficit de 658 fr. 25. Allons, jeunes amis, un peu de courage. Aidez-nous en faisant circuler des listes de souscription que nous vous expédierons sur demande.

Les bonnes feuilles

La Jeunesse Anarchiste, Le Libertaire et la Revue Anarchiste : organes de tous ceux qui haïssent l'Autorité et aiment la Liberté.

Diffusez-le et vous ferez ainsi de la bonne besogne.

Si vous n'y êtes pas abonné, n'attendez pas de le faire et pour cela adressez tout ce qui concerne le Libertaire, à Lecoq, 69, boulevard de Belleville, Paris (XI^e). Le prix de l'abonnement est : pour six mois 5 fr.; pour un an, 10 fr. et tout ce qui concerne la Revue Anarchiste, à L. Descarvin, 69, boulevard de Belleville. Le prix de l'abonnement est : pour 4 mois, 5 fr.; pour 8 mois, 10 fr., et pour un an, 15 fr.

Germinal, organe anarchiste, 5, place Sauval à Amiens (Somme).

Le Réveil de Genève, organe anarchiste d'action et d'éducation, 5, rue des Savoises à Genève (Suisse).

Le Cri des Jeunes Syndicalistes, organe qui défend le Fédéralisme, qui combat donc la dictature, toutes les dictatures. Place Wilson, Bourse du Travail à Brest (Finistère).

Le Journal du Peuple, quotidien, 17, rue Grange-Batelière, Paris (IX^e), le seul qui insère les communications des anarchistes.

Aux jeunes camarades

Demandez-nous des bulletins d'abonnement et des listes de souscription que vous ferez circuler autour de vous.

N'oubliez pas non plus de renouveler votre abonnement qui se termine aujourd'hui, 2 francs pour votre bourse ce n'est pas grand chose, mais pour la propagande 2 francs renouvelé trois cents fois c'est une bonne somme.

Nous comptons sur vous pour que vive notre journal.

La J. A.

Ce qu'il faut lire et faire lire :

La Jeunesse Anarchiste, parce qu'il est l'organe de toutes les Jeunesses anarchistes, parce qu'il fait connaître « l'idée ».

Abonnement : 2 fr. pour 10 numéros ; Extérieur : 2 fr. 50.

Le Libertaire, parce qu'il est l'organe de l'Union Anarchiste, parce qu'il lutte et contre l'Iniquité et contre toute Autorité.

Abonnement : 5 fr. pour 6 mois ; 10 fr. pour 1 an ; Extérieur : 6 fr. pour 6 mois ; 12 fr. pour 1 an.

Le Cri des Jeunes Syndicalistes, parce que lui aussi combat les politiciens, tente de grouper les jeunes dans l'organisation fédéraliste, c'est-à-dire « libertaire ».

Le Réveil de Genève, anarchiste, 5, rue des Savoises, Genève (Suisse).

Germinal, anarchiste, 5, place Fauvel, Amiens (Somme).

La Revue Anarchiste qui paraîtra au mois de janvier et qui sera une précieuse force d'éducation et d'action.

Abonnement au 60, boulevard de Belleville, 41^e.

Le Journal du Peuple, parce qu'il est le seul qui insère les communications anarchistes.

Imprimerie spéciale de la Jeunesse Anarchiste

L'Imprimeur-Gérant : BRAYE

Formez des groupes partout, coordonnez vos efforts